

LE CROCORAFE

Circé me dit: « Ecoute ce que je vais te dire:tu rencontreras sur ton chemin le divin crocorafe mi crocodile mi-girafe. Il se déplace en permanence et n'a point d'habitat fixe, il bouge aussi vite que la foudre et terrorise les villages des alentours. Il peut nager à grande vitesse et rester dans l'eau aussi longtemps qu'il le souhaite. Le crocorafe mange et dévore tout ce qu'il trouve:chair humaine, animaux et mêmes requins ou baleines. La température de cette terrible bête est aussi chaude et brûlante que les flammes de l'enfer.

Toutes les proies qu'il touche meurent enflammées ! La légende dit que son cri est tel qu'il paralyserait ses victimes de très loin. Il est immortel et sa peau est plus solide que celle du lion de Némée, il n'a pas d'os, mais des plaques de bronze à la place. O fils de Laërte, roi d'Ithaque, ne songe même pas à l'affronter ! »Elle dit et je lui répondis ces paroles ailées : « Ô femme, je ne peux le laisser en liberté dans la nature, je vais le capturer et le dompter. »

Je partis alors combattre le crocorafe. Après plusieurs jours, rudes de navigation, nous arrivâmes dans des montagnes rocheuses.

Mes compagnons et moi entendîmes plusieurs fois le cri strident de cette terrible bête. Je dis alors à mes compagnons: « Il nous faut mettre les morceaux de cire pour ne pas entendre le cri de cette bête. »

Je dis et leurs cœurs furent persuadés. Nous arrivâmes au sommet de la montagne lorsqu'un orage éclata, je vis alors Aphrodite descendre de son nuage, elle me donna une herbe et me dit :

« Ô roi d'Ithaque, fils de Laërte cette herbe peut envoûter n'importe quel être sensible »Elle repartit sur son nuage telle une feuille emportée par un vent doux .

L'herbe tomba, mais avant même de m'en saisir le crocorafe surgit. Un de mes compagnons le toucha et mourut brûlé, un autre se fit dévorer. Nous nous trouvâmes alors entre les nœuds de la mort. Je tendis l'herbe près de lui, mais il me balaya avec sa tête. Je me ressaisis, m'accrochai à la tête du monstre et me retrouvai sur son dos.

Je tendis l'herbe devant le monstre mais, malheureusement, le monstre n'avait guère de nez. Le crocorafe rua et je tombai. Alors que la noire mort allait me saisir, un de mes compagnons prit l'herbe et se sacrifia avec l'herbe dans les bras ; il se fit dévorer et le monstre mangea l'herbe en même temps. Puis l'orage s'arrêta et le monstre devint inoffensif.

Nous reprîmes la mer, contents d'avoir évité le trépas mais privés de nos chers compagnons.

Thomas